LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR PRÉSENTENT
VINCENT
CASSEL
PRIX D'INTERPRÉTATION
FÉMININE
FESTIVAL DE CANNES
EMMANUELLE
BERCOT
MON ROI
UN FILM DE
MAÏWENN
STUDIOCANAL

STUDIOCANAL ET LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR PRÉSENTENT

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
FESTIVAL DE CANNES

VINCENT
CASSEL

EMMANUELLE
BERCOT

MON ROI

UN FILM DE
MAÏWENN

SORTIE LE 21 OCTOBRE

DURÉE : 2H04

DISTRIBUTION
STUDIOCANAL
SOPHIE FRACCHIA
1, PLACE DU SPECTACLE
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
TÉL. : 01 71 35 11 19 / 06 24 49 28 13
SOPHIE.FRACCHIA@STUDIOCANAL.COM

PRESSE
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
8, RUE DE MARIGNAN – 75008 PARIS
TÉL. : 01 45 63 73 04
DOMINIQUE SEGALL ASSISTÉ DE
MATHIAS LASSERRE ET ANTOINE DORDET
CONTACT@DOMINIQUESEGALL.COM

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.STUDIOCANAL.FR

SYNOPSIS

Tony est admise dans un centre de rééducation après une grave chute de ski.
Dépendante du personnel médical et des antidouleurs, elle prend le temps de se remémorer l'histoire tumultueuse qu'elle a vécue avec Georgio.
Pourquoi se sont-ils aimés ? Qui est réellement l'homme qu'elle a adoré ?
Comment a-t-elle pu se soumettre à cette passion étouffante et destructrice ?
Pour Tony c'est une difficile reconstruction qui commence désormais,
un travail corporel qui lui permettra peut-être de définitivement se libérer...

ENTRETIEN AVEC **MAÏWENN**

MON ROI traite d'un amour passionnel et destructeur qui s'étale sur dix ans. C'est une chronique très distanciée sur le couple ; un film très différent de ceux que vous avez réalisés jusqu'ici.
C'est un sujet que je porte depuis des années et dont je repoussais sans cesse la réalisation. Il me faisait peur, je sentais que je n'avais pas la maturité suffisante pour le traiter.

Qu'est-ce qui vous effrayait ?
Les moments heureux qu'ils traversent avant de se déchirer – j'ai réalisé à quel point c'était dur pour moi de montrer des gens heureux au cinéma. Il fallait comprendre pourquoi ils reviennent sans arrêt l'un vers l'autre, pour comprendre pourquoi ils ne peuvent pas rester longtemps l'un sans l'autre. Il fallait que leur rencontre soit forte.

Pourquoi avoir soudain choisi de sauter le pas ?
Je me suis dit : *« Tu ne vas tout de même pas procrastiner toute ta vie ! »*

Vous cosignez le scénario du film avec Etienne Comar.
Mon producteur, Alain Attal, me parlait d'Etienne comme d'un type génial, il m'a donné envie de le rencontrer. On s'est entendus dès le début. C'était un bonheur.

Était-il, dès le départ, évident que vous ne joueriez pas dans le film ?
Oui. J'ai écrit le film en pensant à Emmanuelle Bercot.

Le personnage de Georgio est d'autant plus complexe qu'il reste empli de zones d'ombres.
J'y tenais : Georgio n'est pas monolithique. La vie n'est jamais noire ou blanche, elle est grise !

On sent tout de suite un décalage entre cet homme et cette femme. Tony n'a pas la beauté des femmes avec lesquelles Georgio a l'habitude de sortir et porte surtout en elle une blessure folle -absurde- qu'elle lui confie dès leur première nuit d'amour.
Il devait se passer quelque chose de très intime entre eux pour que Georgio tombe amoureux. De la même façon que Tony le démasque, elle se démasque à son tour en lui avouant une angoisse intime. Ils entrent directement dans une intimité extrême, c'est très souvent comme ça qu'un couple se fait.

Vous lui donnez une dimension universelle qui tranche avec le ton de PARDONNEZ-MOI, votre premier long métrage.
Je ne me suis jamais reconnue dans l'étiquette de « la réalisatrice qui tourne des films autobiographiques », que l'on m'attribue depuis mes débuts. POLISSE n'était pas plus ou moins personnel que PARDONNEZ-MOI. Ce n'est pas parce que je me suis amusée avec l'image des comédiennes que LE BAL DES ACTRICES était mon histoire. C'est réducteur de se trouver perpétuellement adossée à ces qualificatifs. Le malentendu vient sans doute pour beaucoup du fait que j'ai joué dans mes films

mais tous les artistes s'imbibent de vérité pour créer : *« L'art est un mensonge qui rend la vérité plus grande ».*

Sa reconstruction passe par la réparation du corps : on sent chez vous une certaine fascination à filmer les blessures physiques des patients du centre de rééducation.
J'ai toujours éprouvé de l'attirance pour les gens blessés physiquement ou infirmes. Ils sont un peu coupés de la société et n'éprouvent plus ni les mêmes besoins ni les mêmes envies que les valides. Donc il posent un autre regard sur leur passé, c'est pour cela que Tony repense à Georgio avec tendresse.

Sa rencontre avec les jeunes du centre compte pour beaucoup dans sa guérison.
Ils sont blessés, comme elle : ils lui font du bien. Ce sont des gens différents de ceux qu'elle a connus jusque là. Des gens simples qui sont dans le rire, le partage et la légèreté.

Détruite - physiquement ou moralement - Tony reste une guerrière. Elle se bat.
J'en ai faite une avocate et ce n'est pas un hasard. Même si on ne la voit jamais au travail et si le film se concentre uniquement sur son histoire d'amour avec Georgio, j'aimais l'idée qu'elle passe son temps à défendre les autres, salauds ou innocents, et qu'elle défende son homme de la même façon.

D'où vient le titre du film ?
Je n'en trouvais pas - celui que j'avais retenu au départ m'avait très vite lassée. Je me suis amusée à me passer des chansons d'amour dans la tête et, un jour, je me suis mise à fredonner celle d'Elli Medeiros - *« Toi toi mon toit… toi mon tout, mon roi… »*. C'était court et percutant. Et Georgio est vraiment le Roi, dans tous les sens du terme...

ENTRETIEN AVEC **VINCENT CASSEL**

Parlez-nous de votre rencontre avec Maïwenn.
Une rencontre très simple. J'ai su qu'elle avait envie de travailler avec moi, nous nous sommes vus. J'ai toujours aimé ses films, son regard, très moderne, et la manière qu'elle a eue de se réinventer au cinéma. Ils dénotent une force de personnalité hors du commun. Maïwenn a une approche très particulière de ce métier que j'avais envie d'expérimenter.

Quelle a été votre réaction en découvrant le personnage de Georgio ?
Dans les premières versions du scénario, ses travers étaient criants, je le trouvais trop manichéen, c'était vraiment un salaud. On est toujours deux pour danser le tango : j'ai pensé intéressant de rétablir la balance entre les deux personnages. Maïwenn a réagi de façon très positive mais j'ai continué à travailler dans ce sens sur le plateau : en essayant d'en faire un type qui combat ses propres démons plutôt qu'un pur salopard.

Il est tout de même très particulier...
Il essaie de ménager la chèvre et le chou, de rester avec la femme qu'il aime, mais sans abandonner son ex, dont il se sent responsable. Il ne faut pas perdre de vue que l'histoire est racontée du seul point de vue de Tony ; un point de vue féminin. On est dans une vision fantasmée de l'homme dont elle est amoureuse, dans sa tourmente. Le titre du film - MON ROI - qui sonne comme un aveu d'amour et d'impuissance face à quelqu'un qui lui a volé son cœur, rend bien cette dimension. Georgio n'est jamais filmé seul.

Vous sentiez-vous des points communs avec lui ?
Oui et non. J'ai adoré l'interpréter, même si je trouve qu'à certains moments, il va trop loin. J'aime son côté inaccessible, son humour. C'est un homme insaisissable, un arnaqueur, prêt à vendre sa chemise et à mentir pour se sortir d'une situation, sans jamais penser à ce qui va se produire après. Mais son côté suicidaire me le rend attachant.

Comment avez-vous préparé ce personnage ?
Je sentais la direction dans laquelle elle voulait aller. Elle a des antennes très affûtées - une perception épidermique des choses - et perçoit vite votre potentiel et vos failles. Avec elle, au fond, le travail consiste à accepter de se mettre à poil. On lui donne tout, elle prend ce qu'elle veut. J'avais confiance en son regard. À partir de là, je me suis amusé à tout tourner à la dérision. Elle me faisait passer des listes concernant Georgio et je lui disais que je ne les avais pas lues. Arrivé sur le tournage, je faisais le type qui n'était au courant de rien. Je lui demandais :
« *Qu'est-ce qu'on tourne aujourd'hui ?* »
« Tu sais, la scène où finalement, il revient », me répondait-elle.
« Ah bon ? J'étais parti ? »
C'était une manière d'entrer dans son jeu : puisque qu'elle attendait de nous que l'on soit dans le moment, je l'étais encore davantage. Tant que je restais insaisissable, je savais que j'étais juste.

Vous n'aviez aucune référence en tête?
Aucune. Je n'en ai jamais. Le cinéma se passe trop dans l'instant pour cela. J'ai beau adorer Jean-Pierre Marielle, je n'ai pas songé une seconde à lui, par exemple, en tournant UN MOMENT D'ÉGAREMENT… ou peut-être Vittorio Gassman dans LE PIGEON.

On sait que Maïwenn a une manière très particulière de diriger ses acteurs.
On lui prête une image sulfureuse. On m'avait d'ailleurs mis en garde avant le tournage : « *Tu vas voir, elle est très difficile…* ». Je pense qu'elle a surtout besoin d'être reconnue et aimée. Si elle était aussi insupportable qu'elle est censée l'être, les trois quarts des gens de son équipe, qui l'accompagnent depuis ses débuts et lui manifestent beaucoup d'affection et de respect, ne seraient pas là. Je me suis senti au contraire particulièrement libre sur son plateau. C'est quelqu'un qui écoute et qui regarde. Elle n'est ni dans le pouvoir ni dans les faux-semblants et se montre aussi exigeante avec elle-même qu'elle l'est avec ses acteurs. Tant qu'une scène ne sonne pas juste ou ne la surprend pas, on recommence. Elle ne lâche jamais. Mais si c'est bien, c'est bien, on n'y revient pas.

Comment définiriez-vous MON ROI ?
C'est la déclaration d'amour d'une femme qui souffre à l'homme dont elle est amoureuse ; un aveu. On ne choisit pas de qui on s'éprend. Peu importe ce que deviendra Georgio, on s'en fiche. C'est Tony qui compte.

Parlez-nous de votre partenaire, Emmanuelle Bercot…
Lorsque Maïwenn et moi nous nous sommes rencontrés, je lui ai tout de suite demandé si elle allait jouer Tony. « *Pas moi,* m'a-t-elle répondu, *Emmanuelle Bercot. Si ce n'est pas elle, cela ne m'intéresse pas de tourner le film.* » Je ne connaissais pas Emmanuelle mais j'ai senti que Maïwenn y tenait. Emmanuelle s'est révélée une partenaire formidable. Elle s'est mise au service de Maïwenn avec une très grande générosité et une très grande abnégation. C'était d'autant plus difficile pour elle que le personnage de Tony est très éloigné de sa nature. Elle est véritablement au centre du film, c'était compliqué, elle n'a jamais eu peur d'aller au charbon.

Il y a, dans MON ROI, une scène formidable dans laquelle votre personnage prend la place d'un serveur dans un restaurant de la côte normande pour fêter l'anniversaire de son fils ; une scène de pure comédie.
Elle a beaucoup de charme parce que, tout d'un coup, on est dans des plans larges. Il fait l'imbécile pour amuser son enfant et Tony comprend que, malgré tout ce qui les déchire, et bien qu'elle l'ait quitté, Georgio reste un père idéal. Toutes leurs contradictions se cristallisent dans ce moment presque sans paroles, j'ai envie de dire, ce moment de danse. Mon père aurait très bien pu jouer cette scène. Georgio y a la gestuelle d'une comédie de Philippe de Broca.

Dans le film, votre ressemblance avec lui est presque fascinante.
Je le sais, c'en est presque angoissant. En vieillissant, on ressemble de plus en plus à ses parents et c'est peut-être ça le secret de l'immortalité.

On vient de vous voir dans UN MOMENT D'ÉGAREMENT, de Jean-François Richet, et dans TALE OF TALES, de Matteo Garrone ; on vous retrouvera en 2016 dans O GRANDE CIRCO MISTICO, de Carlos Dieges, et JUSTE LA FIN DU MONDE, de Xavier Dolan. On a l'impression que vous n'avez jamais autant tourné.
J'ai longtemps pensé qu'il valait mieux travailler peu, rester discret pour continuer à intriguer. Ces deux dernières années, j'ai eu envie de jouer davantage, j'ai enchaîné des projets, j'essaye de faire ce qui m'intéresse au moment où ça se présente.

ENTRETIEN AVEC **EMMANUELLE BERCOT**

Saviez-vous que Maïwenn pensait à vous pour le personnage de Tony dès la fin du tournage de POLISSE ?
Elle n'y a jamais fait allusion durant les deux années qui ont suivi la sortie du film. Et puis, un jour, elle est arrivée avec un bout de scénario- c'était la partie qui se déroule dans le centre de rééducation- en me disant qu'elle souhaitait que je joue le personnage féminin dans son film. Je suis tombée des nues.

Quelle a été votre première réaction ?
C'était à la fois excitant - la perspective de tourner avec Maïwenn est toujours passionnante pour un acteur - et à la fois irréel. Mais je n'ai vraiment pris la mesure de sa proposition que lorsqu'elle m'a donné son scénario terminé.

Y-a-t-il un moment ou vous avez envisagé de refuser sa proposition ?
Oui. J'ai longtemps pensé que ce n'était pas moi qui devait jouer Tony et l'ai dit à Maïwenn : je trouvais mille arguments : « *Il faut prendre une fille plus belle, avec des jambes très fines…* ». Et puis, elle a eu cette phrase, imparable : « *Arrête de porter un jugement sur mes choix Tu me parles comme une réalisatrice. C'est mon film et c'est ma vision.* » Cela m'a débloquée. J'avais déjà tourné sous sa direction dans POLISSE, je savais à quel point elle aime ses acteurs. J'étais consciente qu'elle ne me laisserait pas livrée à moi-même, je savais qu'elle ne m'abandonnerait pas, qu'elle me porterait.

Avant de devenir réalisatrice, vous avez d'abord voulu être comédienne. Vous faites d'ailleurs régulièrement des apparitions dans des films. Ce premier rôle dans MON ROI est-il une revanche sur vos débuts ?
J'adore jouer, je le fais épisodiquement lorsqu'on me le propose mais mon passage à la mise en scène a fait passer la comédie au second plan. Je n'ai ni frustration par rapport à ce métier ni de blessure à refermer. Tony, dans MON ROI, est un énorme cadeau de Maïwenn et une surprise de la vie, en aucun cas une revanche.

Cela suppose une préparation ?
Maïwenn me voulait tonique et en bonne forme physique. J'ai fait un gros travail dans ce sens avec un coach : beaucoup de gymnastique avec des poids et beaucoup d'exercices musculaires qui m'ont aidée à acquérir une bonne conscience de mon corps. C'était important pour le personnage, notamment pour les scènes dans le centre de rééducation, et cela m'a été d'un grand secours sur le tournage : la direction de Maïwenn est telle que l'on se sent parfois à bout de forces. C'est comme une épreuve sportive : il faut réussir à se surpasser. Grâce à cet entraînement, mentalement, j'étais prête.
Maïwenn m'avait également demandé d'effectuer un petit stage chez une avocate et m'avait donné deux livres à lire – « Pleins de vie », de John Fante, et « Le Plaisir de souffrir », d'Alain de Botton. Sans très bien voir le lien, j'ai essayé de comprendre ce qui avait pu l'accrocher et qu'elle souhaitait que j'infuse- j'ai sans doute puisé inconsciemment dans ces ouvrages des choses qui m'ont nourrie.
Lorsqu'elle vous choisit, Maïwenn choisit aussi la personne que vous êtes : pour préparer Tony, j'ai aussi beaucoup réfléchi au couple et me suis replongée dans des souvenirs de ma propre vie. Un travail solitaire qui a consisté à raviver certaines émotions, certains états, pour en extirper une matière viscérale qui pourrait m'être un appui pour être la plus sincère possible au moment de jouer.

Isild Le Besco, qui joue votre belle-sœur dans le film, a accompagné vos débuts de réalisatrice. Vous la connaissiez et aviez déjà travaillé avec Maïwenn comme coscénariste sur POLISSE. On vous sent un lien presque familial avec ces deux artistes.
C'est un lien bien réel, quasi familial, oui. Je connais cette famille depuis très longtemps et il y a eu quelque chose de très émouvant dans ce mouvement qui nous réunit toutes les trois à travers ce film.

Diriez-vous de Tony qu'elle est une victime ?
Surtout pas. Il n'y a jamais un bourreau et une victime dans un couple ! Tony encaisse beaucoup mais ne baisse jamais les bras. Elle se bat pour son idéal qui consiste à fonder une famille et à vivre avec le père de son enfant. Je la vois comme une guerrière. Mais son addiction pour cet homme l'empêche de voir que cette relation est impossible. Elle se détruit mais continue. C'est plus fort qu'elle.

Parlez-nous du tournage...Sentiez-vous beaucoup de pression sur vous ?
J'étais très concentrée, je ne pensais qu'au film. La pression venait le matin quand je me rendais sur le plateau. En prenant mon scooter pour y aller, je me répétais : « *Elle t'a choisie, tu es à ta place, fais-lui confiance, il suffit de lui donner tout ce que tu peux…* » Une fois arrivée, il n'y avait plus de place pour la peur ou l'analyse, j'étais dans le travail, dans le moment présent.

Discutiez-vous de vos scènes avec Vincent Cassel ?
Vincent et moi avons beaucoup parlé ensemble de notre vision du couple et des rapports hommes/femmes, mais sans du tout chercher à nous accorder sur notre jeu.

Pour quelles scènes avez-vous éprouvé le plus de difficultés ?
Les scènes de bonheur sont toujours délicates. On craint toujours d'être dans le cliché, d'en faire trop : être trop mièvre, trop romantique. Il y a aussi quelques scènes de crises où j'ai beaucoup ramé…

Vous avez démarré le tournage du film par les scènes au centre de rééducation au cours desquelles Tony revit son histoire d'amour avec Georgio durant les dix années précédentes...
Et c'était d'autant plus dingue qu'à ce moment-là, j'ignorais tout de ce que nous tournerions autour de leur relation ni où jusqu'où celle-ci irait. Mais on sait bien se représenter la souffrance. Dans cette partie, le jeu passe prioritairement par le corps, c'est un travail qui me passionne, parce qu'il est organique.

Durant cette période de résilience où elle répare sa blessure d'amour en guérissant celle de sa jambe, Tony se lie d'amitié avec un groupe de jeunes. On a le sentiment que, quoique plus âgée qu'eux, elle a conservé son âme d'adolescente.
Ils la ramènent à la vie. Grâce à eux, elle retrouve le goût des choses simples, comme rire, se promener ; des saveurs finalement très liées à l'enfance. Je suis convaincue que les enfants nous sauvent et c'est un peu aussi ce que raconte le film : une renaissance à travers l'énergie de la jeunesse, une guérison à travers le redécouverte de rapports francs et purs, sans agression, sans mensonge et sans rapports de force.

Comment avez-vous vécu ce prix d'interprétation reçu à Cannes ?
C'est énorme. C'est la reconnaissance d'un travail (l'écriture d'un personnage par Maïwenn et Etienne Comar, la direction d'acteur de Maïwenn, et puis une interprétation, dont Vincent est indissociable) par des gens que, pour la plupart, j'admire énormément. Après, j'ai toujours relativisé les prix... Avec un autre jury, je n'aurais pas eu ce prix.

ENTRETIEN AVEC **ETIENNE COMAR**

C'est la première fois que Maïwenn et vous travaillez ensemble.
Maïwenn avait envie d'un regard masculin pour raconter cette histoire qui s'articule autour d'un double point de vue. Nous ne nous connaissions pas. Alain Attal, son producteur, a organisé notre rencontre. Elle aimait les films de Xavier Beauvois (dont j'ai écrit les deux derniers), j'aimais les siens. Nous nous sommes très vite trouvé des points communs et des différences excitantes.

MON ROI est très différent des longs métrages qu'elle a réalisés jusqu'ici et également très différent de ceux que vous avez écrits.
C'est vrai, et le challenge m'intéressait d'autant plus.

Avait-elle, dès le départ, une idée précise du film ?
Elle avait un matériau de base et souhaitait que je l'aide à créer une dramaturgie. Les personnages n'étaient pas tout à fait définis.

Êtes-vous tout de suite partis sur l'idée d'une construction en flash-back ?
Oui. C'était une construction simple - une double dynamique, qui nous permettait de créer la distance que nous souhaitions : elle nous laissait tout loisir de développer la genèse de la rencontre entre Tony et Georgio - et ses développements -, puis de revenir, quand nous le voulions, vers le personnage de Tony en convalescence. Dans la mesure où l'histoire se déroule sur plusieurs années, ce procédé nous donnait le champ libre pour créer des ellipses.

C'est une structure narrative très nouvelle dans le cinéma de Maïwenn.
Oui et je pense que ça fonctionne parfaitement avec son sujet. On est à la fois dans l'observation et l'introspection, sur le long terme, d'une relation entre deux êtres.

Qu'est ce qui vous attirait dans ce sujet, si éloigné de ceux que vous traitez habituellement ?
L'intensité de cette relation amoureuse dans ce qu'elle a de passionnel et de destructeur. J'aime l'idée de ce « curseur » qui monte très haut, dans le bonheur comme dans le drame. Ce sont des affects très intimes, que l'on connaît tous à différents degrés, sur lesquels je n'avais pas encore eu l'occasion d'écrire.

Au début du film, Tony est une femme posée et, apparemment, plutôt équilibrée : l'histoire qu'elle vit est d'autant plus impressionnante.
Les premières scènes de leur rencontre réunissent tous les ingrédients des comédies romantiques américaines : elle est avocate, il est riche, beau, s'occupe de lieux à la mode… La sociologie parfaite pour une histoire et un amour « successfull ». Maïwenn et moi nous sommes appliqués à casser ces symboles pour montrer la douleur et le drame qui se tapissent derrière les apparences. Il y avait quelque chose d'assez ironique - un aspect très noir - à lever le voile. Cette ambivalence me séduisait et le titre du film MON ROI l'exprime parfaitement.

On pourrait presque classer Georgio dans la catégorie des pervers narcissiques dont on parle tant actuellement.
Maïwenn et moi tenions à laisser planer un doute sur sa personnalité. Georgio devait garder une part obscure. Même si on découvre peu à peu des éléments qui permettent de le cerner davantage, ni Tony ni le spectateur ne devaient vraiment comprendre qui il est. Le film exprime cette méprise et ce questionnement universels : qui est vraiment la personne qu'on aime ?
Le trait est poussé, Georgio fait effectivement partie de ces gens qui sont dans la toute puissance par rapport à l'autre - il est presque dans une forme de délire mythomaniaque. Il va loin dans ses mensonges mais, à des degrés moindres, l'image que l'autre renvoie dans les passions que nous vivons est-elle si nette ?

Comment Maïwenn et vous avez-vous construit ces personnages ?
Ce double regard homme/femme nous obligeait sans cesse à confronter nos points de vue. Comment faire pour que Georgio n'apparaisse pas comme un salaud et qu'il conserve un potentiel de charme qui puisse susciter l'empathie ? Inversement, quelles lignes de force trouver pour que Tony ne soit pas juste une pauvre petite brebis toute blanche ? Il est arrivé que nous ne soyons pas d'accord sur les réactions que l'un et l'autre pouvaient avoir. « *Mais, non ! Il – ou elle - ne peut pas faire ça !* ». Durant toute l'écriture, j'avais une inquiétude : va-t-on comprendre et réussir à montrer que cette femme tienne aussi longtemps dans cette histoire ? Craintes infondées il me semble.

Tony s'accroche à l'idée de construire une famille. On a le sentiment que c'est une des raisons qui la pousse, après chaque révolte, à céder à nouveau du terrain.
« *Il faut tenir, les couples qui ont tenu longtemps sont forcément passés par des choses terribles* », dit-elle à son frère pour justifier son aveuglement. Même si ce n'est plus la norme c'est un raisonnement que certains couples tiennent quand les choses vont mal : ils en arrivent à justifier l'injustifiable. Un engrenage psychologique qui fait basculer l'amour dans la dépendance, la soumission…

Le personnage du frère joue un rôle très important.
La défiance que le personnage joué par Louis Garrel manifeste à l'égard de Georgio était plus ambigüe dans le scénario : on y décelait une forme de jalousie. La maturité de Louis, son ironie et son humour ont décalé le curseur : dans le film, il a tout à fait conscience que l'histoire vécue par Tony n'est pas normale.

Ce duo avec Isild Le Besco apporte une véritable bouffée d'air.
C'est un couple qui fonctionne, un couple paisible. Il contraste avec celui, complètement dingue, que forment Tony et Georgio.

C'est au contact de la bande de garçons du centre de rééducation sportif qu'elle finit par surmonter cette souffrance.
ELa reconstruction de Tony passe par une reconstruction physique. En reprenant possession de son corps, elle reprend son identité. Elle s'affranchit.
Avec cette bande elle est dans un autre milieu social, très différent de celui, privilégié, qu'elle a fréquenté. Ces garçons très jeunes, vraiment superbes, ont une joie de vivre assez mordante. Ils la ramènent à la vie - progressivement, avec une vraie tendresse.

À aucun moment, on ne perd de vue l'un ou l'autre des protagonistes dans l'histoire de leur couple.
C'était un vrai parti pris d'écriture. On est en permanence sur eux, on ne parle que de leur relation, on ne fait pratiquement jamais entrer le point de vue d'un personnage secondaire. Chaque scène ne parle que de moments émotionnellement forts, qu'ils soient destructeurs ou qu'ils fassent sens dans la névrose qui gangrène leurs rapports. On ne quitte jamais leur intimité. C'est ce qui à mon avis donne sa puissance et sa singularité au film.

MON ROI est votre premier film écrit en collaboration avec une femme. Est-ce que cela change des choses ?
C'est la manière de travailler avec Maïwenn qui a été différente. Nous avons véritablement composé son film à quatre mains, sans ces interruptions d'un ou deux mois qu'on fait souvent pour laisser se décanter le texte. Elle écrivait des scènes, je les réécrivais derrière ; j'écrivais, elle réécrivait derrière.
Maïwenn a une pensée très instantanée, instinctive ; elle a souvent besoin de l'écoute et de l'analyse de l'autre pour éclairer ce qu'elle-même veut. Notre collaboration a été très fructueuse.

Aviez-vous des références à l'esprit en écrivant ?
Maïwenn m'avait demandé de relire *« Pleins de vie »,* de John Fante, qui raconte l'histoire d'un homme qui perd pied au moment où sa femme tombe enceinte. Quand aux films sur ce thème, NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE, de Maurice Pialat, et SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE, d'Ingmar Bergman, sont des classiques pour moi… Mais finalement je les ai oublié en écrivant et je n'y pense plus du tout en voyant le film.

FILMOGRAPHIE
MAÏWENN

RÉALISATRICE

2014 > MON ROI
Sélection Officielle Festival de Cannes 2015
2011 > POLISSE
Prix du Jury Festival de Cannes 2011
2009 > LE BAL DES ACTRICES
2006 > PARDONNEZ-MOI

THÉÂTRE – AUTEUR – INTERPRÈTE

2001 à 2003 > LE POIS CHICHE
au Café de la Gare
Mise en scène Orazio Massaro

FILMOGRAPHIE
VINCENT CASSEL

2015 > MON ROI de Maïwenn
Sélection Officielle Festival de Cannes 2015

2015 > PARTISAN de Ariel Kleiman

2015 > LA GRANDE MYSTIQUE DU CIRQUE
de Carlos Diegues

2015 > TALES OF TALES de Matteo Garrone
Sélection Officielle Festival de Cannes 2015

2014 > ENFANT 44 de Daniel Espinosa

2013 > RIO, EU TE AMO de Fernando Meirelles

2013 > LA BELLE ET LA BÊTE de Christophe Gans

2013 > TRANCE de Danny Boyle

2011 > A DANGEROUS METHOD
de David Cronenberg

2011 > BLACK SWAN de Darren Aronofsky

2010 > LE MOINE de Dominik Moll

2010 > NOTRE JOUR VIENDRA de Romain Gavras

2009 > A DERIVA de Heitor Dhalia

2009 > L'ÂGE DE GLACE III
de Carlos Saldanha et Mike Thurmeier (voix)

2009 > LES LASCARS de Albert Pereira Lazaro (voix)

2008 > MESRINE L'ENNEMI PUBLIC N°1
de Jean-François Richet

2008 > MESRINE L'INSTINCT DE MORT
de Jean-François Richet

2007 > LES PROMESSES DE L'OMBRE
de David Cronenberg

2007 > OCEAN'S THIRTEEN de Steven Soderbergh

2006 > SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud

2005 > L'ÂGE DE GLACE II de Carlos Saldanha (voix)

2005 > SHEITAN de Kim Chapiron

2005 > DÉRAPAGE de Mikael Hafstrom

2004 > OCEAN'S TWELVE de Steven Soderbergh

2004 > AGENTS SECRETS de Frédéric Schoendoerffer

2004 > BLUEBERRY de Jan Kounen

2002 > IRREVERSIBLE de Gaspard Noé
Sélection Officielle Festival de Cannes 2002

2002 > THE RECKONING de Paul McGuigan

2001 > L'ÂGE DE GLACE
de Chris Wedge et Carlos Saldanha (voix)

2001 > SUR MES LÈVRES de Jacques Audiard

2001> SHREK de Andrew Adamson
et Vicky Jenson (voix)

2001 > LE PACTE DES LOUPS de Christophe Gans

2001 > NADIA de Jez Butterworth

2000 > LES RIVIÈRES POURPRES de Matthieu Kassovitz

1999 > HÔTEL PARADISO, UNE MAISON SÉRIEUSE
de Adrian Edmondson

1999 > JEANNE D'ARC de Luc Besson

1999 > MEDITERRANÉES de Philippe Berenger

1998 > ELIZABETH de Shekhar Kapur

1997 > LE PLAISIR (ET SES PETITS TRACAS)
de Nicolas Boukhrief

1996 > DOBERMAN de Jan Kounen

1996 > L'ÉLÈVE de Olivier Schatzky

1996 > L'APPARTEMENT de Gilles Mimouni

1995 > LA HAINE de Mathieu Kassovitz
Prix de la Mise en Scène Festival de Cannes 1995

1995 > ADULTÈRE, MODE D'EMPLOI de Christine Pascal

1995 > AINSI SOIENT-ELLES de Patrick Alessandrin

1993 > MÉTISSE de Mathieu Kassovitz

1991 > LES CLEFS DU PARADIS de Philippe De Broca

1988 > LES CIGOGNES N'EN FONT QU'À LEUR TÊTE
de Didier Kaminka

FILMOGRAPHIE
EMMANUELLE BERCOT

COMÉDIENNE

2012 > EN SOLITAIRE de Christophe OFFENSTEIN
2012 > RUE MANDAR de Idit CEBULA
2010 > POLISSE de Maïwenn
Prix du Jury Festival de Cannes 2011
2009 > LES PETITS MOUCHOIRS de Guillaume Canet
2004 > CAMPING SAUVAGE
de Christophe Ali & Nicolas Bonilauri
2003 > À TOUT DE SUITE de Benoît Jacquot
2001 > CLÉMENT de Emmanuelle Bercot
1999 > UNE POUR TOUTES... de Claude Lelouch
1998 > ÇA COMMENCE AUJOURD'HUI
de Bertrand Tavernier
1997 > LA CLASSE DE NEIGE de Claude Miller
1996 > LA DIVINE POURSUITE de Michel Deville
1993 > ÉTAT DES LIEUX de Jean François Richet
1990 > RAGAZZI de Mama Keita

RÉALISATRICE

2015 > LA TÊTE HAUTE
Sélection Officielle Film d'ouverture
Festival de Cannes 2015
2013 > ELLE S'EN VA
2012 > LES INFIDÈLES - LA QUESTION
2010 > MES CHÈRES ETUDES (Canal+)
2005 > BACKSTAGE
2001 > CLÉMENT
Sélection Officielle Festival de Cannes 2001
Un Certain Regard / Prix de la Jeunesse

FILMOGRAPHIE
ETIENNE COMAR
CO-SCÉNARISTE

FILMS TOURNÉS

2015 > MON ROI de Maïwenn
Sélection Officielle Festival de Cannes 2015

2014 > LA RANÇON DE LA GLOIRE
de Xavier Beauvois
En compétition Mostra de Venise 2014

2012 > LES SAVEURS DU PALAIS de Christian Vincent
Première au Festival International de Toronto 2012,
Festival d'Angoulême, Festival de San Sebastian 2012,
Semaine du film français Berlin,
Festival de Tübingen, Festival de Namur,
Festival City of Lights Col-Coa Los Angeles.

2010 > DES HOMMES ET DES DIEUX
de Xavier Beauvois
Grand Prix du Jury, Prix de l'Éducation Nationale,
Prix œcuménique, Festival de Cannes 2010
Césars 2011 du Meilleur Film,
du Meilleur Second Rôle Masculin pour
Mickael Lonsdale et de la Meilleure photo
Prix du Syndicat de la Critique 2010

FILMS EN COURS

GAUGUIN, L'ENVOÛTÉ de Edouard Deluc
En préparation, tournage été 2015

SWING 44 de Etienne Comar
En préparation, tournage début 2016

MAÎTRE CHANTEUSE de Cyril Menegun
En écriture

BIOGRAPHIE
ALAIN ATTAL

Grâce à la production de courts métrages, Alain Attal a rassemblé autour de lui une équipe de jeunes réalisateurs, comédiens et auteurs talentueux qu'il a ensuite naturellement accompagnés pour leurs premiers longs métrages : Gilles Lellouche et Tristan Aurouet, Guillaume Canet ou encore Philippe Lefevbre.

Cet apprentissage du métier de producteur grâce aux courts métrages et aux premiers longs lui permet d'élargir le cercle de ses talents et de fidéliser des réalisateurs déjà expérimentés. En 2005, il produit SELON CHARLIE de Nicole Garcia, en sélection officielle au Festival de Cannes. Ils poursuivent leur collaboration avec UN BALCON SUR LA MER en 2010, qui attire plus d'un million de spectateurs en salle. En 2009, il débute sa collaboration avec Radu Mihaileanu dont il produit LE CONCERT qui sera nommé au Golden Globe dans la catégorie meilleur film étranger et remportera 2 César. Le film attirera dans les salles françaises 1,9 millions de personnes, et constituera un des plus gros succès du producteur à l'international, avec plus de 40 millions de dollars de recettes.

En 2011, POLISSE de Maïwenn remporte le Prix du Jury au Festival de Cannes, et est nommé 13 fois aux César. Ce film coup de poing est unanimement salué par la critique et sera vu par plus de 2,4 millions de spectateurs en salle. Et c'est grâce à POLISSE qu'il recevra en 2012 le Prix Toscan du Plantier du producteur de l'année. Son travail avec Maïwenn continue puisqu'il produit le nouvel opus de la réalisatrice, MON ROI en compétition au Festival de Cannes cette année.

En 2012, avec BLOOD TIES, tourné en anglais à New-York avec un casting international, Alain Attal poursuit sa collaboration avec Guillaume Canet débutée par la production des premiers courts métrages du réalisateur. C'est ensemble qu'ils passeront pour la première fois au long métrage avec MON IDOLE en 2002, pour lequel ils seront nommés au César du meilleur premier film. En 2006, ils poursuivent l'aventure et transforment l'essai avec NE LE DIS À PERSONNE, qui sera nommé 9 fois aux César et remportera 5 statuettes dont celle du meilleur réalisateur. Succès d'estime, mais aussi succès public puisque le film fera plus de 3 millions d'entrées en France et bénéficiera d'une sortie remarquée aux États-Unis. En 2010, avec LES PETITS MOUCHOIRS, le duo réalisateur-producteur achève d'installer Guillaume Canet comme un cinéaste incontournable, le film réalisant 5,5 millions d'entrées en France.

Alain Attal se renouvelle encore en 2012 en produisant deux premiers films audacieux et remarqués, RADIOSTARS de Romain Lévy, Grand Prix du Jury au Festival de la comédie de l'Alpe d'Huez et POPULAIRE de Régis Roinsard, nommé à cinq reprises aux César et vendu dans le monde entier. Ouvert à tous les genres, il poursuit en 2014 sa recherche de nouvelles collaborations avec le premier film de Jeanne Herry, ELLE L'ADORE, et LA PROCHAINE FOIS JE VISERAI LE CŒUR de Cédric Anger, tous deux succès critiques et publics. Enfin, sa détermination à découvrir de nouveaux talents, et à encourager la production de premiers films l'ont poussé à accompagner deux nouveaux venus pour leur premier opus : Thomas Bidegain avec LES COWBOYS présenté à La Quinzaine Des Réalisateurs cette année et Stéphanie Di Guisto avec LA DANSEUSE qui sera tourné fin 2015.

Au cours de ces années consacrées à développer Les Productions du Trésor et à faire éclore de nouveaux talents du cinéma, Alain Attal s'est également montré très actif au sein de la profession pour défendre la production indépendante et encourager le développement d'un cinéma français riche et exigeant. Depuis 2007, il est vice-président de l'APC, Association des Producteurs de Cinéma, syndicat dont l'objectif est de participer activement aux débats, négociations et enjeux qui agitent et structurent la profession. Il a également en 2013 et 2014 assuré la vice-présidence du 2e collège de l'Avance sur Recettes du CNC, qui par son soutien financier protège et favorise la diversité du cinéma français. Cette mission d'intérêt public si chronophage, il l'a acceptée avec d'autant plus de passion que l'Avance Sur Recettes est un des outils clés du soutien au cinéma français indépendant dont il est un ardent défenseur.

Que ce soit en s'investissant au sein de sa société Les Productions du Trésor ou plus généralement auprès de la profession, Alain Attal a à cœur de défendre une certaine vision du cinéma et de parvenir à faire se rencontrer exigences artistiques et goût du public. Et surtout de rester proche des réalisateurs qu'il accompagne, et avec lesquels, au gré de chaque projet il se soude pour former le binôme réalisateur/producteur le plus habité possible par le devenir artistique du film.

LISTE ARTISTIQUE

GEORGIO	**VINCENT CASSEL**
TONY	**EMMANUELLE BERCOT**
SOLAL	**LOUIS GARREL**
BABETH	**ISILD LE BESCO**
AGNÈS	**CHRYSTÈLE SAINT-LOUIS AUGUSTIN**
DENIS	**PATRICK RAYNAL**
PASCAL	**PAUL HAMY**
JEAN	**YANN GOVEN**
DJEMEL	**DJEMEL BAREK**
MARIE	**MARIE GUILLARD**
SLIM	**SLIM EL HEDLI**
NABIL	**NABIL KECHOUHEN**
NICO	**NORMAN THAVAUD**
AMANDA	**AMANDA ADDED**
ABDEL	**ABDELGHANI ADDALA**

LISTE TECHNIQUE

PRODUCTEUR	**ALAIN ATTAL**
RÉALISATRICE	**MAÏWENN**
SCÉNARISTES	**MAÏWENN – ETIENNE COMAR**
DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE	**CLAIRE MATHON**
CHEF MONTEUR	**SIMON JACQUET**
CHEF DÉCORATEUR	**DAN WEILL**
CHEF COSTUMIÈRE	**MARITÉ COUTARD**
SON	**NICOLAS PROVOST**
	AGNÈS RAVEZ
	MATTHIEU TERTOIS
	EMMANUEL CROSET
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	**XAVIER AMBLARD**
DIRECTEUR DE LA POST-PRODUCTION	**NICOLAS MOUCHET**
PREMIER ASSISTANT RÉALISATRICE	**FRÉDÉRIC GÉRARD**
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	**MARC COHEN**
DIRECTEUR DE CASTING	**STÉPHANE BATUT**
MUSIQUE	**STEPHEN WARBECK**

PHOTOS : PRODUCTIONS DU TRÉSOR / SHANNA BESSON